

Escout' moi voir la Durolle (11) Avec vue sur la Cathédrale

C'est depuis Thiers et des montagnes du Livradois-Forez que l'on jouit de la plus belle (et plus lointaine) vue d'ensemble sur Clermont (hormis bien sûr depuis la descente du Puy de Dôme). Le fanion qui s'aperçoit d'aussi loin, masse brune pointue dominant la ville, c'est la cathédrale.

Mais c'est de la cathédrale en général que je souhaite vous parler, même si au cours de mon propos je reviens à notre « cathédrale des charbonniers », ce sera donc un récit sans plan car je crois avoir tout oublié de ce que l'on m'a enseigné à l'école !

[...] Romane ou gothique, la cathédrale est toujours l'Église-Mère. Elle fait partie de ce groupe de monuments divins qui flottent entre terre et ciel, symbolisant l'élan mystique des chrétiens de la grande famille d'Occident vers le Très-Haut et ce, dans presque toute l'ancienne Europe.

Pour ce qui est de l'élan gothique, nous connaissons bien le berceau de cet art si noble : il réside entre Somme et Oise, là où quelques rivières délimitent un petit territoire au doux nom d'Île-de-France. Cette lignée si féconde engendra les plus belles réalisations gothiques et ce rayonnement dura 400 ans. La cathédrale gothique, c'est une image de la France et peut-être parmi les plus belles !

Elle tenait dans l'histoire de notre pays la même place qu'elle occupe aujourd'hui dans son paysage. Elle est une forme matérielle de la pensée spirituelle et pas seulement pour nous, Français, mais pour tous les hommes en quête d'absolu. Parler de la cathédrale, c'est parler de la grandeur de la France, car ces formes de nefs, de tours, de vitraux, de parvis et de flèches, ce sont des signes d'une grande spiritualité.

La cathédrale du temps de saint Louis est une des plus belles choses que la France ait produite de main d'homme. Ces bâtisseurs, si chers encore au cœur des générations suivantes, construisaient un suprême édifice de Foi car ils portaient dans leur âme le trésor des plus profondes pensées. C'est dans cette œuvre sublime que nos pères ont déposé leurs inébranlables convictions et peut-être le sens de nos destinées, un grand nombre des idées que nous nous faisons au fond de nous-mêmes de la terre et du Ciel. Ces maîtres-bâtisseurs nous ont offert nos titres de noblesse et c'est à nous encore en ce siècle de redécouvrir la plus haute image que nous puissions nous faire de nous-mêmes en perfectionnant cette ressemblance perdue du Divin. La cathédrale est aussi le grand témoin de nos vies passées : elle a vu défiler à ses pieds toute notre histoire et sous ses voûtes, écouté l'ardente prière d'un peuple en quête d'un élan vers l'infini et c'est sans nul doute ce qui a contribué à en élever la hauteur.

J'ai nommé Louis IX (qui devint saint Louis) tout à l'heure, il faut se souvenir qu'il vint deux fois à Clermont : la première (huit ans auparavant) de retour de Terre Sainte, il rendit visite à son frère le comte d'Auvergne durant trois jours ; la deuxième en ce 28 mai 1262, pour marier à Isabelle d'Aragon son fils aîné Philippe, qui devint roi lui aussi et fut appelé « le Hardi ». La cathédrale ne devait pourtant pas être encore en état pour cette fastueuse et somptueuse cérémonie : seuls quelques murs et quelques piliers étaient sortis de terre, puisqu'elle avait été mise en chantier en 1248 [...]. [À l'occasion des épousailles à Clermont, Louis IX dota l'édifice de plusieurs vitraux conçus par le maître-verrier qui avait œuvré à la Sainte-Chapelle de Paris. La pauvre reine Isabelle d'Aragon mourut dans un accident de la circulation neuf ans plus tard (chute de cheval), en 1271, non sans avoir donné auparavant un héritier à la France, Philippe, dit « le Bel ».]

[...] La grande église en pierre de Volvic (trachy-andésite), unique dans cette pierre, Notre-Dame-de-l'Assomption, malgré tous les assauts des hommes et du temps, s'est maintenue. Le tremblement de terre de 1490, qui fit beaucoup de dégâts

en Auvergne (à Mozac entre autres), ne parvint pas à l'abattre, même si l'on peut en voir de nos jours quelques traces (portail sud). Et puisque je parle de traces, sur la façade d'une maison de la rue Fontgiève est remployé une partie du jubé de la cathédrale.

[...] En 1838, Chateaubriand, au cours de ses « Cinq jours en Auvergne », en décrit l'intérieur : « La voûte en ogive de la cathédrale de Clermont est soutenue par des piliers si déliés qu'ils sont effrayants à l'œil : c'est à croire que la voûte va fondre sur votre tête. »

[...] Il arrive parfois qu'une cathédrale brûle. Elle est alors comme un cygne blessé, mais elle n'est pas morte : *Stabat Mater* (la Mère se tenait debout). Nous la soignons, nous la guérisons, ses grandes ailes que sont ses arcs-boutants la maintiennent toujours debout, sa flèche, comme un cou majestueux, un jour à Paris, se redéployera, et sa façade hiératique et somptueuse continuera de parler et d'enseigner aux foules, même si elles ne sont pas toutes là pour la même raison, parce que c'est sa mission. La haute silhouette même meurtrie de Notre-Dame, que l'on voit flotter au dessus des toits de la capitale, doit nous faire espérer et comprendre comment l'homme de ses mains peut aussi honorer et ennoblir la terre.

Je vais conclure ces quelques lignes sur ce sujet qui me passionne, car je suis heureux de croire qu'il est des lieux nimbés de mystères et de symboles, des lieux sacrés sur lesquels pèse une hérédité de joie et de paix, des lieux soumis à une aura et à une domination mystique. La cathédrale est de ceux-là !

Voici quelques vers d'un poète oublié, Charles de Pomairols, qui contribua en 1908 à la fondation de la revue *La Veillée d'Auvergne* :

« Toi tu te cachais dans l'obscur maison
Qui s'abrite des vents au pied de la colline.
J'ignorais tout de toi, Vierge, ô blanche voisine,
Mais notre pays même, avec grâce et douceur,
M'a conduit vers le bien qui manquait à mon cœur. »